

Collections-Collection

Mode

TT

Le vêtement « traditionnel » ne l'est pas tant que cela. Il n'a cessé d'évoluer au fil des ans. Et, s'il enferme la personne qui le portait dans un ordre social et une identité régionale, il n'en était pas moins personnalisé. L'exposition « Fashion Folklore », au Mucem, à Marseille, l'a montré en 2023. Un nouveau musée, ouvert par le parfumeur Fragonard dans un ancien hôtel particulier, le confirme : le costume arlésien, avec son fichu et sa coiffe rehaussée d'un ruban, naît au XVIII^e siècle et suit les tendances jusqu'au début du XX^e. Il se compose de textiles qui ne sont pas produits sur place, mais viennent du monde entier et sont achetés à la foire de Beaucaire. Il existe même au début du XIX^e siècle ce que les observateurs d'alors appellent une « *fashion arlésienne* », qui donne lieu à une « *grande promenade* ». Tout cela est raconté en une quarantaine de silhouettes émergeant de la pénombre. On accède à cette exposition inaugurale par un majestueux escalier après avoir, au rez-de-chaussée, vu un amusant film en neuf écrans du photographe Charles Fréger



Comment s'habillaient ces Arlésiennes qui émergent à peine de la pénombre ?

sur l'art de s'habiller à l'arlésienne – ce qui demande tout de même plus d'une heure de préparation. La vie moderne l'a fait disparaître, même s'il conserve quelques adeptes.

La transformation du bâtiment par les architectes du Studio KO est remarquable de discrétion. On a peine à imaginer que ce charmant petit musée fut autrefois une maternité, puis un hôtel... ▶ *Xavier de Jarcy*

Jusqu'au 5 janvier au musée de la Mode et du Costume Fragonard, Arles. musee-mode-costume.fragonard.com

Rebeyrolle

On dit qu'il a la rage

Peinture

TTT

Immobilisé pendant cinq ans lorsqu'il était enfant à cause d'une tumeur osseuse, Paul Rebeyrolle (1926-2005) semble avoir hérité de cette épreuve une vitalité, une sensibilité et un désir de mouvement qui s'expriment par jaillissements, explosions de fluides, pigments, crin, ferraille, boue, plumes, écorce. Ses toiles sont des re-vanches et des carnages. Pour célébrer un double anniversaire – vingt ans depuis sa mort, et les trente ans du centre d'art qui lui est consacré, dans son bastion natal d'Eymoutiers, en Haute-Vienne –, cette exposition a pioché chez des collectionneurs privés matière à raviver cet élan viscéral avec une cinquantaine de tableaux. Autant de coups de sang contre l'art commercial et l'ordre établi.

Paul Rebeyrolle est connu pour avoir maltraité et convulsé les corps. Silhouettes à la Francis Bacon, personnages organiques ou suppliciés (*Auto-*

phage, 2003), corps-viandes, grotesques, condamnés (*La Glissade*, 1985), banquière ligotée (*Le Monétarisme*, 1997), avec parfois un crâne ou un os de mouton collé sur la toile. Sartre et Foucault avaient salué la puissance de ces visions – engagées, enragées. Mais Rebeyrolle, figure insuffisamment connue de l'expressionnisme et de la nouvelle figuration, savait aussi composer de grands formats telluriques et apaisés, absolument époustouffants (*Paysages*, 1977), 5 mètres de matière coulant de source, vertigineux tableaux-sédiments comme on peut en admirer chez Anselm Kiefer (né en 1945) ou Lydie Arickx (née en 1954). À l'étage, les portraits du photographe-complice Gérard Rondeau (1953-2016) parachèvent l'hommage, immortalisant l'homme et le geste.

▶ *Erwan Desplanques*

Jusqu'au 30 décembre à l'Espace Paul-Rebeyrolle à Eymoutiers, espace-rebeyrolle.com



La Glissade (1985), de Paul Rebeyrolle, l'engagé, « l'enragé ».

Engagées

Sculptures

Agnès Thurnauer, Znele Muholi...

T

Comme un décalage entre l'ambition de l'exposition et sa mise en œuvre... « Engagées » désirait proclamer l'importance, réelle, de montrer des sculptrices féministes, mais elle entretient une confusion historique à leur sujet. Quel lien entre le minimalisme amusé de la Suisse Sylvie Fleury, née en 1961, passionnée par la mode, et les pièces sobres, politiques par nécessité, de Kubra Khademi, Afghane née en 1989 ? L'une s'inspire des tendances du luxe pour fabriquer un art conceptuel. L'autre a été agressée dans la rue parce qu'elle portait, en signe de résistance et de performance artistique, une armure moulée sur son corps. En présentant pêle-mêle soixante-quatre artistes, qui n'ont que peu ou pas de rapports esthétiques, historiques ou politiques, et sans proposer d'autre articulation théorique que le vague terme d'« engagement », l'exposition survole son sujet, jusqu'à le neutraliser.

▶ *Rémi Guezodje*

Jusqu'au 2 novembre à L'Isle-sur-la-Sorgues, fondationvilladatr.fr